

# COMMENT L'ÉCOLE AMPLIFIE LES INÉGALITÉS SOCIALES ET MIGRATOIRES ?

## Performances scolaires des enfants d'immigrés : quelles évolutions ?

**MATHIEU ICHOU**

Institut national d'études démographiques (Ined) et Nuffield College, Université d'Oxford  
mathieu.ichou@ined.fr



 **cnesco**  
 conseil national  
 d'évaluation  
 du système scolaire

Ce document s'inscrit dans une série de contributions publiées par le Conseil national d'évaluation du système scolaire (Cnesco) dans le cadre de son rapport scientifique : **comment l'école amplifie les inégalités sociales et migratoires ?**

L'auteur remercie la DEPP d'avoir mis à sa disposition les données du Panel d'élèves 2007. Il est également reconnaissant à Nathalie Mons, Emily Helmeid et Arthur Heim pour leurs commentaires et suggestions au cours de la rédaction de ce rapport.

**Les opinions et arguments exprimés n'engagent que les auteurs de la contribution.**

Disponible sur le site du Cnesco : <http://www.cnesco.fr>

Publié en Septembre 2016  
Conseil national d'évaluation du système scolaire  
Carré Suffren - 31-35 rue de la Fédération  
75015 Paris

## Table des matières

<b>Résumé</b> .....	<b>6</b>
<b>Introduction</b> .....	<b>9</b>
<b>I Progression des connaissances sur les performances scolaires des enfants d'immigrés en France</b> .....	<b>9</b>
1 Évolution des catégories statistiques et sociologiques utilisées .....	9
2 Deux résultats principaux sur les performances scolaires des enfants d'immigrés en France.....	11
<b>II Inégalités de performance en fonction de l'origine migratoire au fil de la scolarité primaire et secondaire</b> .....	<b>12</b>
1 Inégalités de performance au fil de la scolarité des élèves du Panel 1997.....	13
2 Inégalités de performance au fil de la scolarité des élèves du Panel 2007.....	15
3 Évolution des écarts de performance au fil de la scolarité : confrontation des Panels 1997 et 2007 .....	15
<b>III Évolution temporelle des inégalités de performance en 6<sup>ème</sup> : comparaison des Panels 1995, 1997 et 2007</b> .....	<b>20</b>
<b>Conclusion</b> .....	<b>21</b>
<b>Annexes</b> .....	<b>21</b>
<b>Bibliographie</b> .....	<b>25</b>



## Table des figures

<b>Figure 1</b>	Différences brutes et nettes de performance scolaire en CP, 6 <sup>ème</sup> et 3 <sup>ème</sup> entre les groupes d'enfants d'immigrés et de natifs dans le Panel 1997 .....	<b>14</b>
<b>Figure 2</b>	Différences brutes et nettes de performance scolaire en 6 <sup>ème</sup> et 3 <sup>ème</sup> entre les groupes d'enfants d'immigrés et de natifs dans le Panel 2007 .....	<b>16</b>
<b>Figure 3</b>	Écarts nets de performance scolaire du CP à la 3 <sup>ème</sup> entre les groupes d'enfants d'immigrés et de natifs dans le Panel 1997 .....	<b>17</b>
<b>Figure 4</b>	Écarts nets de performance scolaire de la 6 <sup>ème</sup> à la 3 <sup>ème</sup> entre les groupes d'enfants d'immigrés et de natifs dans le Panel 2007 .....	<b>19</b>
<b>Figure 5</b>	Écarts bruts et nets de performance scolaire en 6 <sup>ème</sup> en 1995, 2002 et 2007 .....	<b>20</b>

## Liste des tableaux

<b>Table 1</b>	Niveau d'éducation de la mère des élèves selon l'origine migratoire dans le Panel 1997 .....	<b>12</b>
<b>Table 2</b>	Niveau d'éducation de la mère des élèves selon l'origine migratoire dans le Panel 2007 .....	<b>13</b>



## Résumé

Ce rapport examine l'évolution des performances scolaires des enfants d'immigrés, et de leurs écarts avec celles des enfants de natifs, dans les années 1990 et 2000, grâce à une exploitation statistique des Panels d'élèves 1995, 1997 et 2007.

Il s'agit de procéder à une double comparaison dans le temps. Premièrement, nous réalisons une comparaison au cours du *temps biographique* pour répondre à la question suivante : comment les différences de performance entre groupes évoluent-elles au fur et à mesure de la trajectoire scolaire des élèves ? Deuxièmement, nous menons une comparaison au cours du *temps historique* : comment ces écarts ont-ils évolué entre le milieu des années 1990 et la fin des années 2000 ?

Pour résumer les principales conclusions des analyses statistiques présentées, il convient d'insister sur trois points importants. Premièrement, la présente étude confirme un résultat maintes fois obtenu par les recherches antérieures : les performances scolaires souvent plus faibles des enfants d'immigrés par rapport aux enfants de natifs sont principalement le produit de leur origine sociale défavorisée. C'est donc d'abord et avant tout le faible niveau d'éducation et les ressources économiques limitées des immigrés qui expliquent les désavantages scolaires de leurs enfants.

Deuxièmement, la catégorie "enfants d'immigrés" est bien plus hétérogène scolairement que les représentations communes ne le reconnaissent. La diversité scolaire de ceux que l'on regroupe trop souvent sous la catégorie homogénéisante de "deuxième génération" apparaît importante. Certains groupes font l'expérience de désavantages scolaires par rapport aux enfants de natifs de même milieu social : c'est le cas en particulier des enfants d'immigrés turcs et sahéliens. D'autres groupes, en revanche, ont des performances scolaires supérieures à celles du groupe majoritaire, c'est surtout le cas des enfants d'immigrés d'Asie du Sud-Est et de Chine.

Troisièmement, un résultat original de ce rapport concerne la comparaison, à 12 années d'écart, des différences de performance scolaire entre les enfants d'immigrés et de natifs en classe de sixième grâce à une exploitation conjointe des Panels d'élèves 1995, 1997 et 2007. Cette comparaison met en évidence l'absence de dégradation des positions scolaires relatives des groupes d'enfants d'immigrés et même une légère réduction des difficultés scolaires dont souffrent certains d'entre eux.

Comment interpréter les différences scolaires constatées entre les groupes ? Pourquoi, après avoir tenu compte des propriétés sociodémographiques des enfants et de leur famille en France, certains groupes diffèrent-ils encore significativement des enfants de natifs ? Partant du principe énoncé par le sociologue Abdelmalek Sayad, il semble particulièrement pertinent de considérer les propriétés sociales et expériences biographiques prémigratoires des immigrés comme facteurs explicatifs des trajectoires scolaires de leurs enfants. Il a notamment été établi dans d'autres travaux que les enfants d'immigrés qui réussissent le mieux à l'école ont généralement des parents, et même des grands-parents, tantes, oncles ou cousins, qui

étaient plus instruits, qui vivaient dans des zones plus urbanisées, et qui avaient davantage de ressources économiques que la majorité des habitants de leur pays ou région d'origine.



# Performances scolaires des enfants d'immigrés : quelles évolutions ?

## Introduction

Ce rapport examine l'évolution des écarts de performances scolaires entre les enfants d'immigrés et les enfants de natifs dans les années 1990 et 2000, grâce à une exploitation statistique des Panels d'élèves 1995, 1997 et 2007 (voir encadré).

L'objectif est de procéder à une double comparaison dans le temps. Premièrement, nous réalisons une comparaison au cours du *temps biographique* pour répondre à la question suivante : comment les écarts de performance entre groupes évoluent-ils au fur et à mesure de la trajectoire scolaire des élèves ? Deuxièmement, nous menons une comparaison au cours du *temps historique* : comment ces écarts ont-ils évolué entre le milieu des années 1990 et la fin des années 2000 ? Dans les deux cas, l'usage d'une catégorisation fine de l'origine migratoire des élèves permettra de mettre en évidence l'hétérogénéité importante des performances scolaires des enfants d'immigrés.

## I Progression des connaissances sur les performances scolaires des enfants d'immigrés en France

Cette section présente un résumé succinct des progrès du savoir à propos des performances scolaires des enfants d'immigrés au sein du système éducatif français depuis les années 1960.

### 1 Évolution des catégories statistiques et sociologiques utilisées

Les chercheurs qui étudient la scolarité des enfants d'immigrés sont très dépendants des données quantitatives recueillies par les institutions publiques, notamment le ministère de l'Éducation nationale. Deux évolutions importantes des catégories statistiques sont à noter : d'une part, l'adoption progressive du pays de naissance des parents comme mode d'appréhension privilégié de l'origine migratoire des élèves ; d'autre part, l'utilisation de catégorisations de plus en plus fines de l'origine géographique des parents des élèves.

#### les Panels d'élèves du ministère de l'Éducation nationale

Depuis les années 1970, le ministère de l'Éducation nationale français constitue des panels d'élèves au moment où ces derniers entrent dans l'enseignement primaire et secondaire. Profitant du savoir-faire de la Direction de l'évaluation, de la prospective et de la performance (DEPP) et de l'INSEE

en matière de collecte de données de grande ampleur et de l'autorité du ministère sur les chefs d'établissement et les enseignants, ces enquêtes longitudinales représentatives constituent des sources de données précieuses pour la recherche. On utilise, dans ce rapport, trois de ces suivis longitudinaux. Premièrement, le panel d'élèves du second degré recrutés en 1995, désigné par l'expression "Panel 1995", suit un échantillon représentatif de 17 830 élèves entrés pour la première fois en première année de collège (classe de 6<sup>ème</sup>) en septembre 1995. Deuxièmement, le panel d'élèves du premier degré recrutés en 1997, le "Panel 1997", suit un échantillon représentatif de 9 641 élèves depuis le début de l'école primaire (cours préparatoire, CP). Troisièmement, le panel d'élèves du second degré recrutés en 2007, "Panel 2007", contient 34 986 élèves entrés en 6<sup>ème</sup> pour la première fois en septembre 2007, sur le même modèle que le Panel 1995.

Une remarque importante concerne l'usage fait ici du Panel 1997. Pour le rendre comparable aux Panels 1995 et 2007 qui suivent des élèves entrés pour la première fois en 6<sup>ème</sup>, nous avons exclu du Panel 1997 les élèves qui redoublaient cette classe.

### **A De la nationalité au pays de naissance des parents**

Depuis les années 1960 jusqu'aux années 1980, c'est la catégorie "enfants (d')étrangers" qui est la plus utilisée pour mesurer l'origine migratoire des élèves. Or, la catégorie juridique de la nationalité n'est pas exempte de limites, surtout quand il s'agit d'opposer "français" et "étrangers". D'une part, cette dichotomie laisse de côté les différences au sein de la catégorie "étrangers" entre les individus d'origines géographiques diverses. D'autre part, la catégorisation juridique de la nationalité rend invisible la grande majorité des enfants d'immigrés qui, pour la plupart d'entre eux, ont la nationalité française (Borrel et Lhommeau, 2010).

Pour la première fois, le Panel 1995 du ministère de l'Éducation nationale contient conjointement des informations sur la nationalité des parents des élèves (français de naissance, par acquisition ou étrangers) et leur pays de naissance. Les chercheurs qui ont utilisé cette enquête ont donc pu distinguer rigoureusement les enfants d'immigrés<sup>1</sup> et les enfants de natifs (par exemple, Brinbaum et Kieffer, 2009 ; Cebolla Boado, 2008b).

### **B De l'étude de groupes agrégés à la distinction fine selon l'origine géographique**

Pendant longtemps, en partie à cause de l'absence de données adaptées, les recherches ont adopté une vision homogénéisante des enfants d'immigrés, en se contentant de les opposer aux enfants de natifs. Dans les années 2000, les chercheurs ont commencé à distinguer quelques groupes agrégés. Les groupes d'enfants d'immigrés d'Afrique du Nord et d'Europe du Sud, les plus nombreux dans la population et dans les échantillons d'enquêtes représentatives, ont fait l'objet d'une attention particulière (Brinbaum et Kieffer, 2005, 2009 ; Cebolla Boado, 2006, 2008a ; Brinbaum et Cebolla Boado, 2007). Ces deux agrégats représentent certes un progrès par rapport à l'usage d'une catégorie unique d'"enfants d'immigrés", mais ne permettent pas d'observer l'étendue de leur hétérogénéité scolaire. Ce n'est que dans les dernières années

---

1. Par une définition fixée par le Haut Conseil à l'Intégration et utilisée par l'INSEE, est considérée comme immigrée en France, toute personne née étrangère à l'étranger et résidant en France.

que la recherche a fait usage de catégorisations suffisamment fines de l'origine géographique des parents pour mettre pleinement au jour une telle hétérogénéité (voir Brinbaum et al., 2012; Ichou, 2013; Ichou et Oberti, 2014).

## 2 Deux résultats principaux sur les performances scolaires des enfants d'immigrés en France

### A Le rôle fondamental des propriétés sociales des parents dans l'explication des performances plus faibles des enfants d'immigrés

Quelle que soit la catégorisation utilisée, toutes les recherches en France ont mis en avant une conclusion semblable : les enfants d'immigrés réussissent en général moins bien à l'école que les enfants de natifs. C'est le cas non seulement pour leurs résultats scolaires tout au long de la scolarité (Clerc, 1964; Boulot et Boyzon-Fradet, 1988; Vallet et Caille, 1996b; Brinbaum et Kieffer, 2009; Ichou, 2013), mais aussi pour de nombreuses autres caractéristiques de leurs trajectoires scolaires : par exemple, la fréquentation de l'enseignement spécialisé (Lacerda et Ameline, 2001; Boulot et Boyzon-Fradet, 1992), l'orientation en fin de 3e (Brinbaum et Kieffer, 2009; Palheta, 2012) ou la section du baccalauréat (Laacher et Lenfant, 1997; Brinbaum et Kieffer, 2009). Au final, les enfants d'immigrés sont donc moins diplômés que les enfants de natifs (Brinbaum et al., 2012).

Pour expliquer ces désavantages scolaires, toutes les recherches sans exception ont montré le rôle prépondérant des caractéristiques sociales des familles immigrées. La conclusion de Paul Clerc (1964) il y a cinq décennies est toujours largement valable aujourd'hui : "les étrangers sont, en moyenne, légèrement défavorisés par rapport à leurs camarades français. Mais ce handicap des élèves étrangers tient essentiellement à la structure socio-professionnelle de cette population [...]. Un étranger enfant d'ouvrier n'est guère plus défavorisé qu'un élève français de même groupe social" (Clerc, 1964, p. 871). Autrement dit, l'échec scolaire des enfants d'immigrés est d'abord et avant tout une affaire d'origine sociale (Vallet et Caille, 1996a). Quelles que soient les données et mesures utilisées et le stade de la scolarité étudié, aucune recherche récente n'a remis en cause ce résultat.

### B L'importance de l'hétérogénéité scolaire au sein de la "deuxième génération"

Bien que l'origine sociale des enfants d'immigrés soit responsable de la plupart de leurs désavantages scolaires, elle n'explique pas tous les écarts observés. Si l'on utilise des catégories d'origine migratoire fines, on s'aperçoit que certains groupes ont des trajectoires significativement différentes de celles des enfants de natifs de mêmes milieux sociaux. Il existe une forte hétérogénéité des résultats scolaires entre les enfants d'immigrés selon l'origine géographique de leurs parents. C'est, entre autre, ce que ce rapport se propose de montrer.

## II Inégalités de performance en fonction de l'origine migratoire au fil de la scolarité primaire et secondaire

Avant d'entamer la comparaison des résultats scolaires des différents groupes, il est important de prendre conscience des énormes différences qui existent dans leur composition sociale. Prenant l'exemple de niveau d'éducation de la mère, les Tableaux 1 (Panel 1997) et 2 (Panel 2007) en sont une illustration flagrante.

**Tableau 1 – Niveau d'éducation de la mère des élèves selon l'origine migratoire dans le Panel 1997**

Origine Migratoire <sup>2</sup>	Aucune qualification %	Enseignement supérieur %	N
France métropolitaine	21	24	7567
Europe du Sud	61	2	111
Algérie	67	5	115
Maroc	84	5	155
Tunisie	77	0	53
Sahel	84	2	49
Golfe de Guinée	46	12	26
Turquie	81	2	88
Asie SE	53	9	47
Chine	53	9	47
Mixte	33	19	1020
<b>Total</b>	26	22	9231

Source : Panel 1997

Lecture : parmi les 115 enfants d'immigrés d'Algérie dans l'échantillon du Panel 1997, 67 % ont une mère sans aucune qualification scolaire et 5 % ont une mère qui a fréquenté l'enseignement supérieur.

Dans les deux panels d'élèves, les enfants d'immigrés<sup>3</sup> ont des mères nettement moins éduquées que les enfants de natifs : dans tous les groupes la proportion de mères n'ayant aucune qualification est très supérieure à celle des enfants de natifs et la proportion de mères diplômées du supérieur est très inférieure. Entre les Panels 1997 et 2007, on observe l'effet de la massification de l'enseignement (en France, comme dans la plupart des pays de monde) : la proportion moyenne de mères diplômées du supérieur est en légère augmentation (de 22 % à 28 %), alors que la part des mères sans qualification diminue (de 26 % à 22 %).

Il existe néanmoins des différences importantes entre les groupes au sein des enfants d'immigrés. Dans les Panels 1997 et 2007, les mères originaires du Sahel, de Turquie et, dans une moindre mesure, de Tunisie et du Maroc sont celles qui combinent les proportions les plus importantes de sans diplôme avec les proportions de diplômées du supérieur les plus basses. Au contraire, les mères originaires d'un pays du

**Tableau 2 – Niveau d'éducation de la mère des élèves selon l'origine migratoire dans le Panel 2007**

Origine Migratoire	Aucune qualification	Enseignement supérieur	N
	%	%	
France métropolitaine	15	31	23773
Europe du Sud	54	9	322
Algérie	55	9	487
Maroc	70	5	572
Tunisie	65	8	155
Sahel	82	3	184
Golfe de Guinée	41	21	110
Turquie	80	1	287
Asie SE	62	7	155
Chine	62	7	155
Mixte	19	31	2196
<b>Total</b>	<b>22</b>	<b>28</b>	<b>28241</b>

Source : Panel 2007

Lecture : parmi les 487 enfants d'immigrés d'Algérie dans l'échantillon du Panel 2007, 55 % ont une mère sans aucune qualification scolaire et 9 % ont une mère qui a fréquenté l'enseignement supérieur.

Golfe de Guinée ou d'Asie du Sud-Est sont parmi les plus éduquées et les plus rarement sans qualification.

Il s'agit à présent de comparer les résultats scolaires des groupes d'enfants d'immigrés avec ceux des enfants de natifs au cours de leur scolarité primaire et secondaire, d'abord dans le Panel 1997, puis dans le Panel 2007.

### 1 Inégalités de performance au fil de la scolarité des élèves du Panel 1997

Le graphique 1 représente des comparaisons de résultats scolaires entre chaque groupe d'enfants d'immigrés et les enfants de natifs à différentes étapes de la scolarité dans le Panel 1997. Pour chaque groupe, sont représentés les écarts "bruts" (disques noirs) qui ne tiennent pas compte des différences de propriétés sociales des groupes, et les écarts "nets" (triangles noirs) qui comparent des élèves qui ont les mêmes propriétés sociodémographiques (dont la liste est énoncée en annexe). Autour de chaque écart de résultat est représenté l'intervalle de confiance qui permet de déterminer la significativité statistique de l'écart. Si l'intervalle de confiance croise la ligne verticale du 0, l'écart avec les enfants de natifs n'est pas statistiquement significatif. Pour obtenir les écarts nets, la méthode dite d'"appariement exact" a été utilisée : elle est brièvement décrite en annexe.

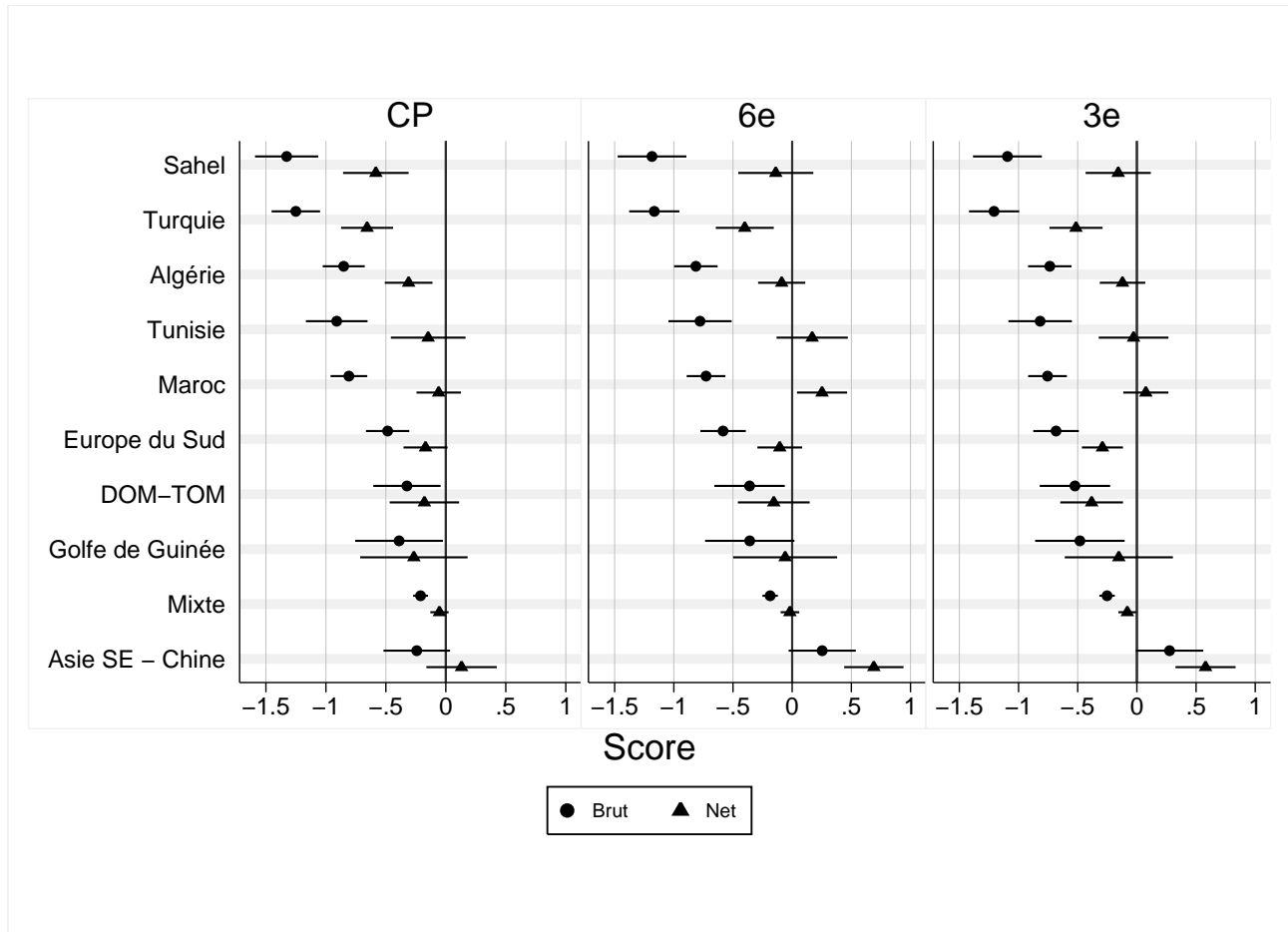
Une première observation saute aux yeux en comparant, pour chaque groupe les disques et les triangles noirs : à des degrés divers pour chaque groupe, la prise en compte des propriétés sociales des élèves et de leur famille réduit sensiblement les écarts scolaires entre les enfants d'immigrés et de natifs. C'est un résultat

2. Le regroupement des pays de naissance des parents est détaillé en annexe.

3. Dans les analyses qui suivent, les enfants d'immigrés sont, dans leur très grande majorité, nés en France, ou, dans une faible proportion, arrivés très jeunes (moins de 5 ans), de sorte qu'ils ont effectué leur scolarité obligatoire en France.

bien connu qui est reproduit ici : le niveau d'éducation des parents, leur profession et les caractéristiques démographiques de la famille ont une influence forte sur les résultats scolaires des élèves et expliquent une grande partie des écarts scolaires entre les groupes.

**Figure 1 – Différences brutes et nettes de performance scolaire en CP, 6<sup>ème</sup> et 3<sup>ème</sup> entre les groupes d'enfants d'immigrés et de natifs dans le Panel 1997**



Source : Panel 1997

Lecture : au CP, les enfants d'immigrés du Sahel ont un score moyen inférieur à celui des enfants de natifs d'environ 1,3 écart type (disque noir). Une fois contrôlés les effets des propriétés sociales et familiales des élèves, ce désavantage relatif est d'environ 0,6 écart type (triangle noir).

Au début de l'école primaire, tous les groupes d'enfants d'immigrés ont des résultats scolaires significativement inférieurs à ceux des enfants de natifs, sauf les élèves d'origine asiatique. Lorsque l'on compare les élèves de milieu social similaire, les enfants d'immigrés de Turquie, du Sahel et d'Algérie ont toujours des résultats scolaires significativement inférieurs à ceux des descendants de natifs, bien que les écarts se soient considérablement réduits.

En 6<sup>ème</sup>, les écarts se sont resserrés par rapport au début de l'école primaire. Néanmoins, deux groupes se distinguent significativement des enfants de natifs de mêmes milieux sociaux : les enfants d'immigrés de Turquie ont les résultats les plus faibles, alors que les enfants d'immigrés d'Asie du Sud-Est et de Chine

ont, en moyenne, les meilleures performances.

Le constat est très similaire en 3<sup>ème</sup> : la plupart des groupes d'enfants d'immigrés ne diffèrent pas significativement des enfants de natifs qui partagent les mêmes propriétés sociales. Cependant, comme au début de l'école primaire et du collège, deux groupes se singularisent : les enfants d'immigrés turcs qui occupent la position scolaire la plus basse et les élèves d'origine d'Asie du Sud-Est et de Chine qui sont en haut de la stratification scolaire. Ces observations sont en accord avec des résultats produits avec des enquêtes différentes (voir, en particulier, Caille, 1993 ; Brinbaum et al., 2012).

## 2 Inégalités de performance au fil de la scolarité des élèves du Panel 2007

Dans le Panel 2007, seules les performances scolaires au collège sont pour l'instant observables. Comme dans le Panel 1997, la différence entre les écarts "bruts" (disques noirs) et les écarts "nets" ou "à milieu social similaire" (triangles noirs) est substantielle : les propriétés sociodémographiques des élèves et de leurs familles expliquent donc toujours une part très importante des écarts de résultats scolaires entre les enfants d'immigrés et les enfants de natifs (graphique 2).

En 6<sup>ème</sup> comme en 3<sup>ème</sup>, les enfants de parents originaires du Sahel, d'Asie du Sud-Est et de Chine conservent leurs positions scolaires relatives déjà observées dans le Panel 1997 : les premiers ont des résultats scolaires relativement faibles qui restent significativement inférieurs à ceux des enfants de natifs, même quand ils ont des propriétés sociales similaires. Les seconds démontrent des performances singulièrement élevées qui sont significativement supérieures à celles des enfants de natifs de mêmes milieux sociaux. De manière générale, la position scolaire relative des autres groupes a peu changé entre les Panels 1997 et 2007. Il est néanmoins intéressant de noter l'amélioration des résultats scolaires des enfants d'origine turque : nettement inférieures à celles des enfants de natifs de mêmes milieux sociaux dans le Panel 1997, leurs performances scolaires relatives ont sensiblement augmenté dans le Panel 2007.

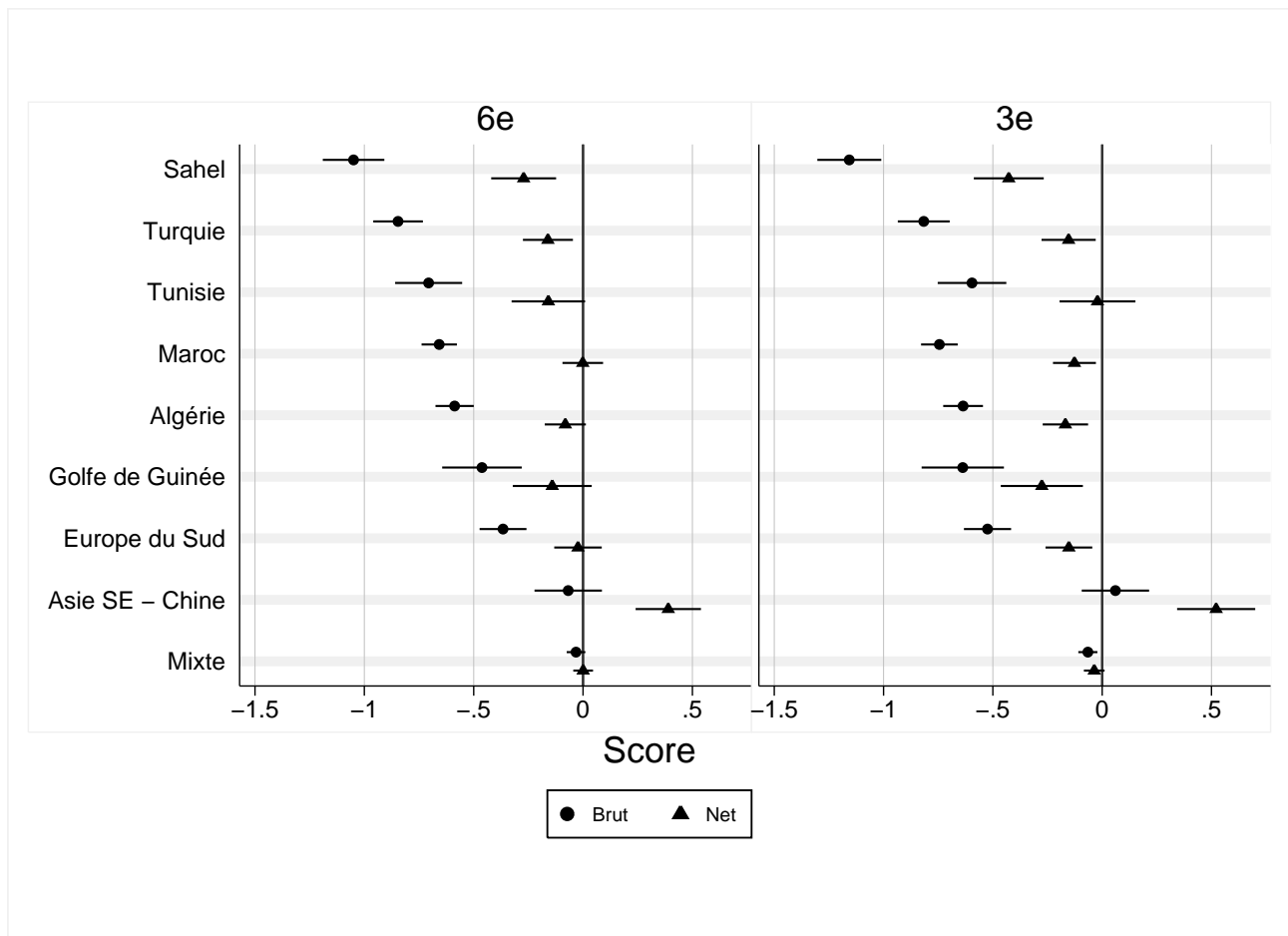
## 3 Évolution des écarts de performance au fil de la scolarité : confrontation des Panels 1997 et 2007

L'évolution de la position scolaire relative des enfants d'immigrés par rapport aux enfants de natifs au fil des trajectoires scolaires est difficile à lire sur les Graphiques 1 et 2 précédents. C'est pourquoi les mêmes informations sont figurées d'une autre manière dans les Graphiques 3 (pour le Panel 1997) et 4 (Panel 2007).

La période de la scolarité primaire, observable uniquement dans le Panel 1997 semble favorable aux enfants d'immigrés. Dans tous les groupes, l'évolution des différences scolaires par rapport aux enfants de natifs (comparaison entre les barres rouges et bleues) se fait au bénéfice des enfants d'immigrés : ils progressent davantage. Cette observation est en accord avec les résultats des quelques travaux existants (Caille et Rosenwald, 2006 ; Caille, 2008).

Une piste explicative de ces progrès initiaux plus forts des enfants d'immigrés pourrait être liée aux progrès linguistiques importants qu'ils effectuent pendant leurs premières années de scolarisation. Les données statistiques utilisées ici ne permettent pas de vérifier cette hypothèse. Néanmoins, nos propres enquêtes par entretiens (Ichou, 2014a), ainsi que des travaux, en France et à l'étranger, attestent la crédibilité de cette

**Figure 2 – Différences brutes et nettes de performance scolaire en 6<sup>ème</sup> et 3<sup>ème</sup> entre les groupes d'enfants d'immigrés et de natifs dans le Panel 2007**



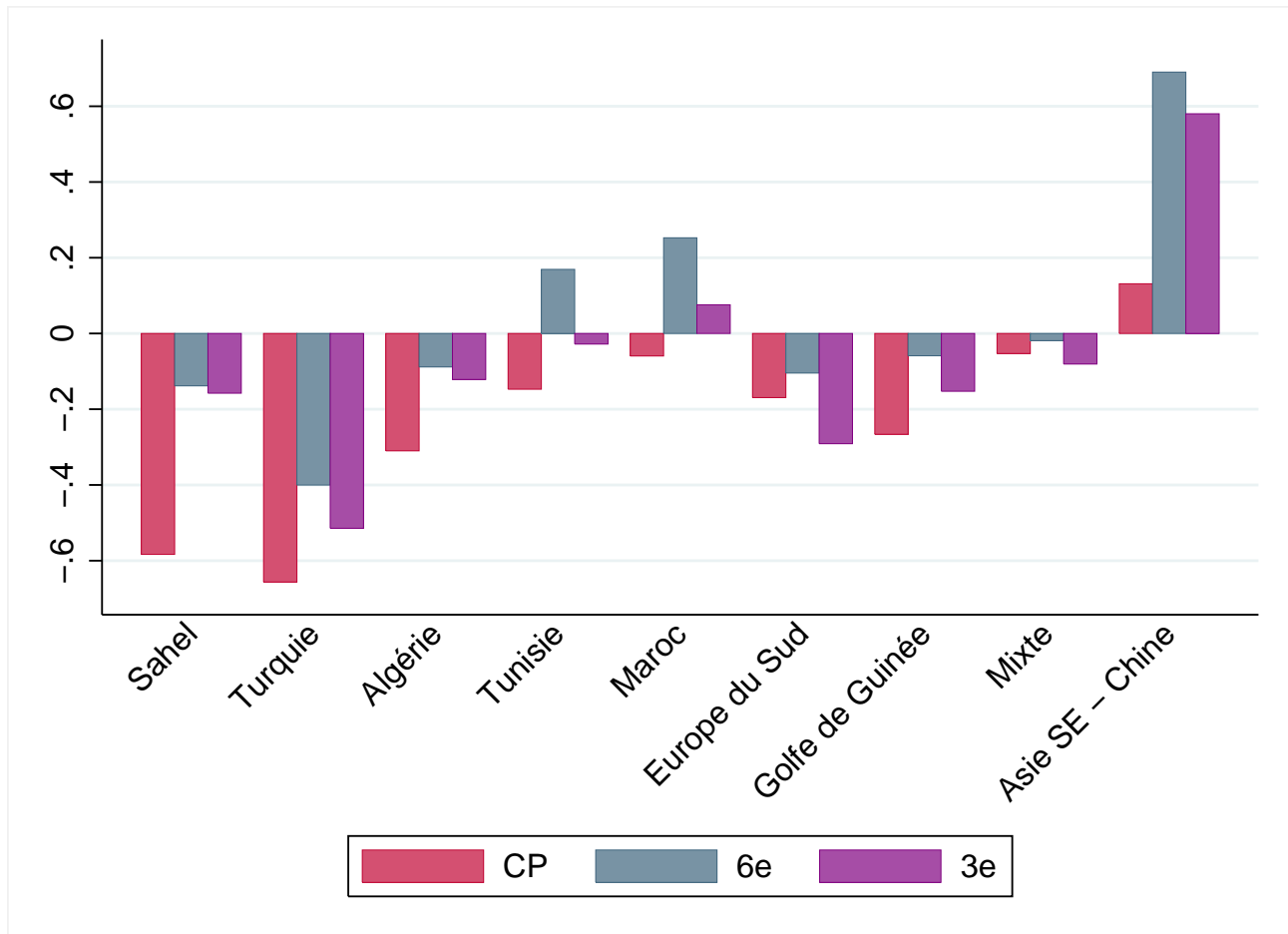
Source : Panel 2007

Lecture : en 6<sup>ème</sup>, les enfants d'immigrés du Sahel ont un score moyen inférieur à celui des enfants de natifs d'environ 1,05 écart type (disque noir). Une fois contrôlés les effets des propriétés sociales et familiales des élèves, ce désavantage relatif est d'environ 0,25 écart type (triangle noir).

conjecture (Portes et Schaufler, 1994 ; Tribalat, 1995 ; Dustmann et al., 2010 ; Parameshwaran, 2014). Pour les enfants de natifs, comme pour les enfants d'immigrés, la socialisation scolaire a une dimension importante d'apprentissage linguistique (Millet et Thin, 2005, p. 135). Mais la distance entre la socialisation linguistique familiale et scolaire est très souvent plus grande pour les enfants d'immigrés : d'où le rattrapage constaté. Des résultats issus d'analyses supplémentaires, effectuées à partir du Panel 1997 séparément pour les scores en mathématiques et en français en CP et en 6<sup>ème</sup>, donnent du crédit à cette hypothèse interprétative. Ces résultats montrent que les progrès en français des enfants d'immigrés relatifs à ceux des enfants de natifs sont bien supérieurs aux progrès relatifs en mathématiques.



**Figure 3 – Écarts nets de performance scolaire du CP à la 3<sup>ème</sup> entre les groupes d'enfants d'immigrés et de natifs dans le Panel 1997**



Source : Panel 1997

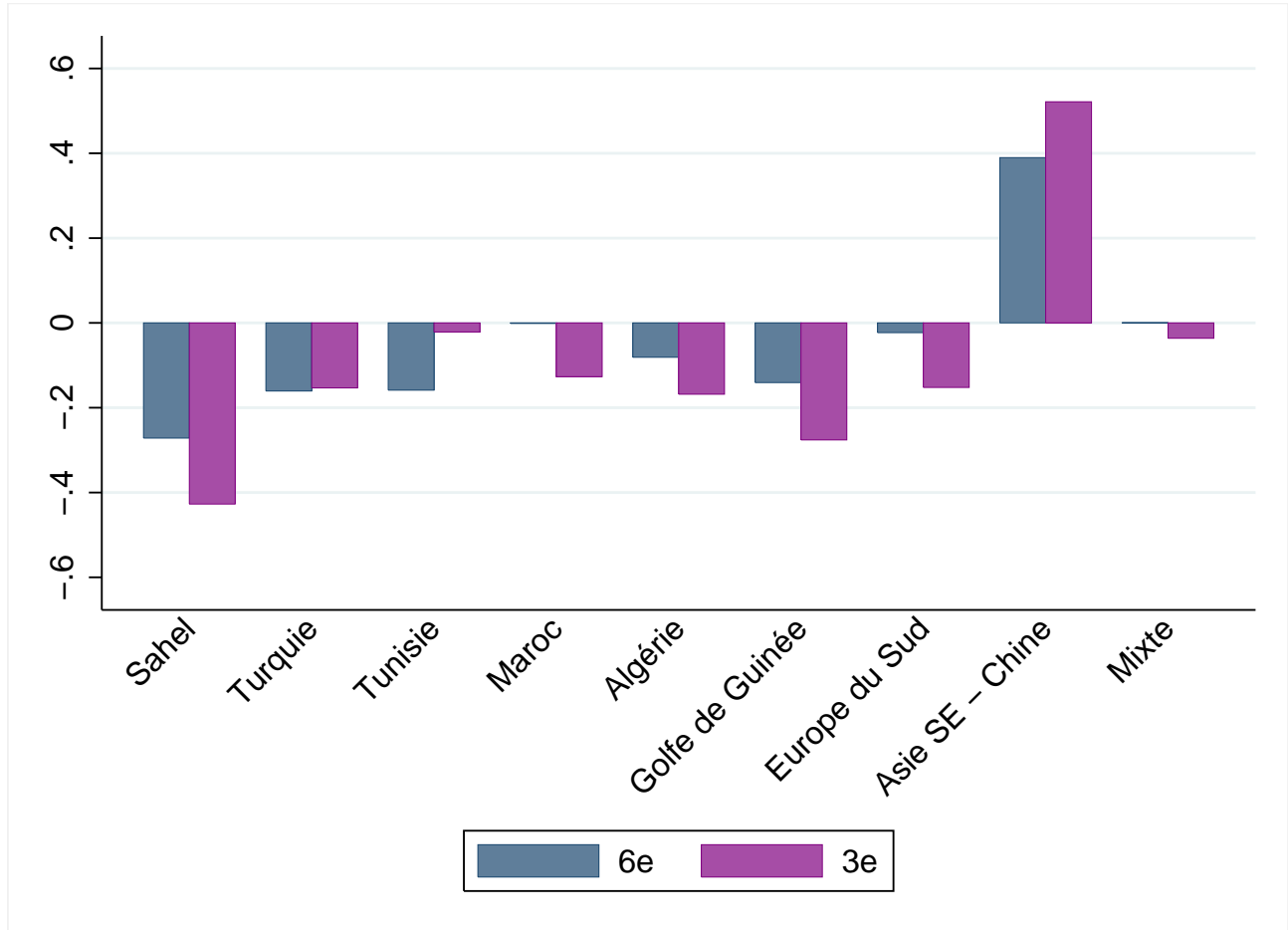
Lecture une fois contrôlés les effets des propriétés sociales et familiales des élèves, les enfants d'immigrés du Golfe de Guinée ont un score moyen inférieur à celui des enfants de natifs d'environ 0,25 écart type au CP (barre rouge), 0,05 écart type en 6<sup>ème</sup> (barre bleue) et 0,15 écart type en 3<sup>ème</sup> (barre violette). Pour une meilleure lisibilité, les intervalles de confiance ne sont pas représentés. Le lecteur est donc invité à la prudence dans l'interprétation des écarts estimés, notamment lorsqu'ils sont de faible ampleur.

En revanche, la période du collège semble nettement moins favorable aux enfants d'immigrés : les écarts se creusent de nouveau entre eux et les enfants de natifs (voir, sur le Graphique 3, la comparaison entre les barres bleues et violettes). Pourquoi ces progrès relatifs plus importants se retournent-ils au détriment des enfants d'immigrés pendant les premières années de l'enseignement secondaire ? Une piste explicative plausible, bien qu'hypothétique, est celle des effets néfastes de la ségrégation sociale et ethnique sur les résultats scolaires des enfants d'immigrés dans les collèges français (Felouzis, 2003; Ichou, 2013, p.27-28; Ichou, 2014a, chap. 8). Bien que les données utilisées ne permettent pas de l'évaluer rigoureusement, il s'agit là de l'hypothèse la plus sérieuse pour expliquer le recul scolaire relatif des enfants d'immigrés dans

l'enseignement secondaire observé dans le Panel 1997.

Le Panel 2007 n'autorise l'observation que de la progression des écarts scolaires entre la 6<sup>ème</sup> et la 3<sup>ème</sup>. La même tendance se dégage que dans le panel précédent : en termes d'écarts relatifs avec les enfants de natifs, les performances scolaires de la plupart des groupes d'enfants d'immigrés pâtiennent de leur scolarité au collège. Néanmoins, ce n'est plus le cas pour tous les groupes : les enfants d'immigrés de Tunisie et d'Asie du Sud-Est et, dans une moindre mesure, de Turquie sont caractérisés par des écarts relatifs qui leur sont plus favorables à la fin du collège qu'au début. La différence avec le Panel 1997 n'est pas suffisamment nette pour être concluante, mais il sera intéressant de renouveler l'observation dans quelques années à l'aide du Panel d'élèves entrés à l'école primaire en 2011.

**Figure 4 – Écarts nets de performance scolaire de la 6<sup>ème</sup> à la 3<sup>ème</sup> entre les groupes d'enfants d'immigrés et de natifs dans le Panel 2007**



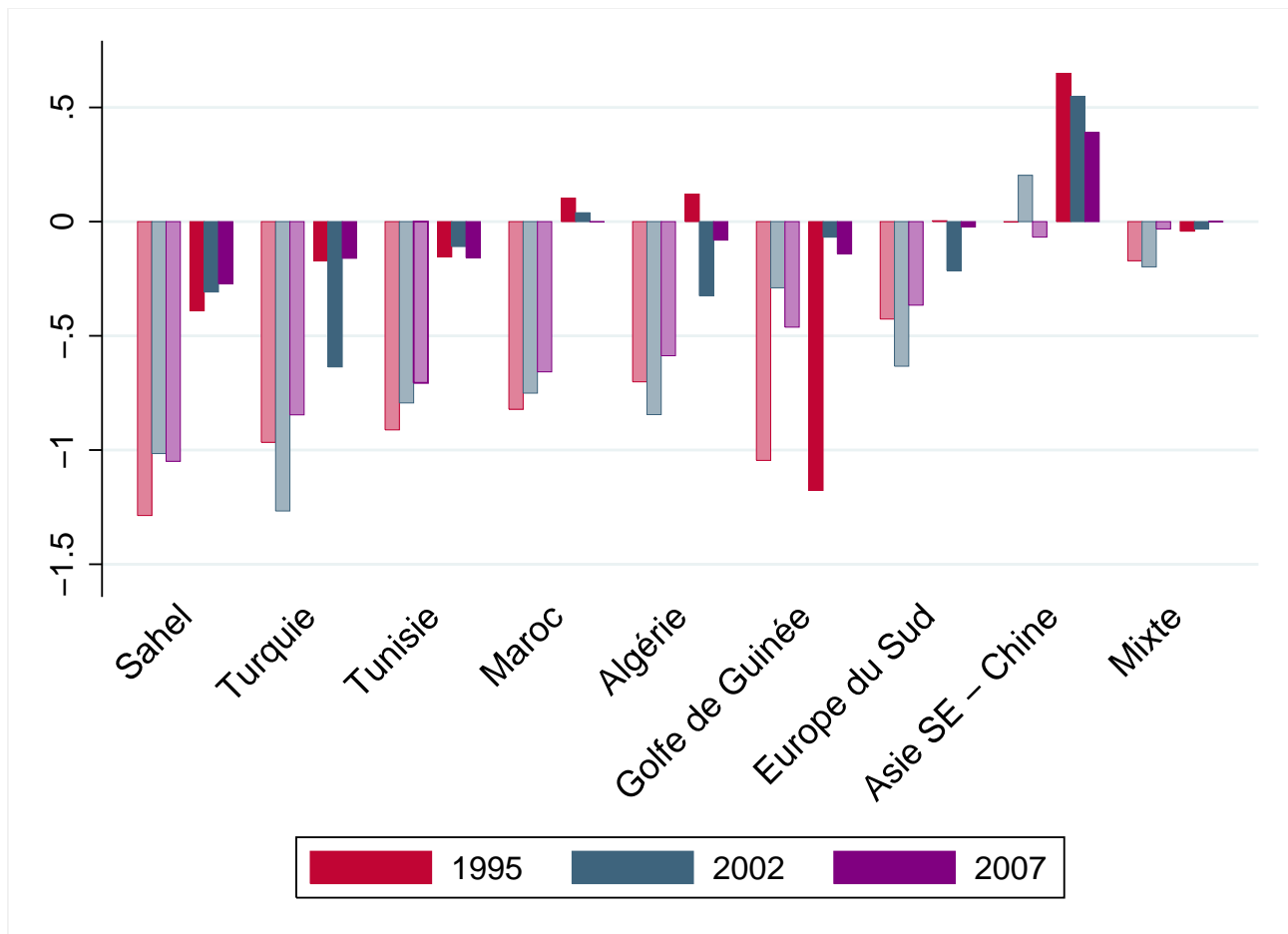
Source : Panel 2007

Lecture : une fois contrôlés les effets des propriétés sociales et familiales des élèves, les enfants d'immigrés du Golfe de Guinée ont un score moyen inférieur à celui des enfants de natifs d'environ 0,15 écart type en 6<sup>ème</sup> (barre bleue) et 0,3 écart type en 3<sup>ème</sup> (barre violette). Pour une meilleure lisibilité, les intervalles de confiance ne sont pas représentés. Le lecteur est donc invité à la prudence dans l'interprétation des écarts estimés, notamment lorsqu'ils sont de faible ampleur.

### III Évolution temporelle des inégalités de performance en 6<sup>ème</sup> : comparaison des Panels 1995, 1997 et 2007

Pour finir, l'ultime analyse de ce rapport présente la comparaison des résultats scolaires des élèves en classe de 6<sup>ème</sup> à trois dates différentes : 1995 (à l'aide du Panel 1995), 2002 (avec le Panel 1997) et 2007 (en utilisant le Panel 2007). Le Graphique 5 présente les écarts bruts (couleurs claires) et nets (couleurs plus foncées) entre les différents groupes d'enfants d'immigrés et les enfants de natifs à ce stade de la scolarité à 12 ans d'intervalle.

Figure 5 – Écarts bruts et nets de performance scolaire en 6<sup>ème</sup> en 1995, 2002 et 2007



Source : Panel 1995, 1997 et 2007.

Lecture en 6<sup>ème</sup>, les enfants d'immigrés du Sahel ont un score moyen inférieur à celui des enfants de natifs d'environ 1,3 écart type en 1995 (barre rouge clair), 1 écart type en 2002 (barre bleue clair) et 1,05 écart type en 2007 (barre violet clair). Une fois contrôlés les effets des propriétés sociales et familiales des élèves, ces désavantages relatifs sont respectivement d'environ 0,4 écart type en 1995 (barre rouge foncé), 0,3 écart type en 2002 (barre bleue foncé) et de 0,25 écart type en 2007 (barre violet foncé). Pour une meilleure lisibilité, les intervalles de confiance ne sont pas représentés. Le lecteur est donc invité à la prudence dans l'interprétation des écarts estimés, notamment lorsqu'ils sont de faible ampleur.

Le constat principal est le suivant : les écarts scolaires (bruts et nets) entre les enfants d'immigrés et

de natifs ne se modifient pas radicalement d'un panel à l'autre, mais lorsqu'ils changent c'est plutôt dans le sens d'une réduction du désavantage relatif des enfants d'immigrés entre 1995 et 2007. Cette diminution des désavantages est très claire dans le cas des enfants d'immigrés originaires des pays du Golfe de Guinée, mais aussi observable pour ceux qui viennent du Sahel et d'Afrique du Nord.

Le fait, entre autres, que le contenu des évaluations nationales de sixième change d'une année sur l'autre constitue potentiellement une source d'imprécision des résultats. Quoiqu'il en soit, une interprétation prudente de ce graphique consiste à dire qu'à tout le moins on ne peut observer de tendance à la dégradation des performances scolaires des enfants d'immigrés, par rapport à celles des enfants de natifs, en 6<sup>ème</sup> entre 1995 et 2007.

## Conclusion

En résumé, il convient d'insister sur trois points importants. Premièrement, la présente étude confirme un résultat maintes fois obtenu par les recherches antérieures. Les performances scolaires souvent plus faibles des enfants d'immigrés par rapport aux enfants de natifs sont principalement le produit de leur origine sociale défavorisée. C'est donc d'abord et avant tout le faible niveau d'éducation et les ressources économiques limitées des immigrés qui expliquent les désavantages scolaires de leurs enfants.

Deuxièmement, la catégorie "enfants d'immigrés" est bien plus hétérogène scolairement que les représentations communes ne le reconnaissent. La diversité scolaire de ceux que l'on regroupe trop souvent sous la catégorie homogénéisante de "deuxième génération" apparaît importante. Certains groupes font l'expérience de désavantages scolaires par rapport aux enfants de natifs de même milieu social : c'est le cas en particulier des enfants d'immigrés turcs et sahéliens. D'autres groupes, en revanche, ont des performances scolaires supérieures au groupe majoritaire, c'est surtout le cas des enfants d'immigrés d'Asie du Sud-Est et de Chine.

Troisièmement, un résultat original de ce rapport concerne la comparaison, à 12 années d'écart, des différences de performance scolaire entre les enfants d'immigrés et de natifs en classe de 6<sup>ème</sup> grâce à une exploitation conjointe des Panels d'élèves 1995, 1997 et 2007. Cette comparaison a mis en évidence l'absence de dégradation des positions relatives des groupes d'enfants d'immigrés et même une légère réduction des difficultés scolaires dont souffrent certains d'entre eux.

Comment interpréter les différences scolaires constatées entre les groupes ? Pourquoi, après avoir tenu compte des propriétés sociodémographiques des enfants et de leur famille en France, certains groupes diffèrent-ils encore significativement des enfants de natifs ? Partant du principe énoncé par Sayad selon lequel "toute étude des phénomènes migratoires qui néglige les conditions d'origine des émigrés se condamne à ne donner du phénomène migratoire qu'une vue à la fois partielle et ethnocentrique" (Sayad, 1977, p. 59), il semble particulièrement pertinent de considérer les propriétés sociales et expériences biographiques prémigratoires des immigrés comme facteurs explicatifs des trajectoires scolaires de leurs enfants. Il a été établi, dans d'autres travaux, que les enfants d'immigrés qui réussissent le mieux à l'école ont généralement des parents, et même des grands-parents, tantes, oncles ou cousins, qui étaient plus instruits, vivaient dans des zones plus urbanisées, et avaient davantage de ressources économiques que la majorité des habitants de leur pays ou région d'origine (Zeroulou, 1988 ; Laacher, 2005 ; Santelli, 2001 ; Ichou, 2014a,b).



## Annexes

## Annexe A La méthode d'appariement exact

Pour comparer les résultats scolaires des enfants d'immigrés à ceux des enfants de natifs de mêmes milieux sociaux, nous employons la méthode de l'appariement exact<sup>4</sup>. Telle qu'elle est utilisée dans ce rapport, cette méthode consiste à associer chaque enfant d'immigrés d'une certaine région du monde aux enfants de natifs qui partagent avec lui certaines propriétés sociales. Ces propriétés sont comme les "variables de contrôle" dans le contexte de l'analyse de régression. Ici, nous avons retenu le niveau de diplôme de la mère (école primaire ou moins ; enseignement secondaire ; études supérieures), celui du père (idem), la profession du père, ou de la mère quand le père n'est pas présent (cadres supérieurs et enseignants ; employés, ouvriers, sans profession ; autres professions), la situation des parents par rapport à l'emploi (le ou les parents du foyer sont en emploi ; autres situations), la structure familiale (famille biparentale ; autres situations), le sexe de l'enfant (garçon ; fille) et la taille de la fratrie (enfant unique ; deux enfants ; trois enfants ; quatre enfants ou plus). Pour obtenir les écarts "nets" présentés dans le texte et les graphiques, nous comparons les résultats scolaires des enfants de chaque groupe d'origine géographique avec les résultats du sous-échantillon des enfants de natifs qui ont les mêmes caractéristiques, telles que mesurées par ces variables.

## Annexe B Regroupement des origines migratoires

Nous avons privilégié une catégorisation fine de l'origine migratoire des élèves. Sont distingués les enfants dont les deux parents sont nés en France métropolitaine (le groupe majoritaire), en Europe du Sud (Portugal, Espagne et Italie), en Algérie, au Maroc, en Tunisie, au Sahel (Mali, Sénégal, Mauritanie), dans un pays limitrophe du Golfe de Guinée (Côte d'Ivoire, Bénin, Togo, Cameroun, Guinée, Ghana, Guinée équatoriale), en Turquie et en Asie du Sud-Est ou Chine (Vietnam, Cambodge, Laos, Chine). Nous identifions également les enfants de "couples mixtes" au sein desquels un parent est né à l'étranger et l'autre en France.

---

4. Pour une description détaillée de cette méthode, de ses intérêts et de ses limites dans l'étude des scolarités des enfants d'immigrés, nous invitons le lecteur à se référer à (Ichou, 2013, p.16-20). Pour une présentation générale de la méthode en anglais, voir Ho et al. (2007)



## Bibliographie

- Borrel, C. et B. Lhommeau (2010). Être né en France d'un parent immigré. *INSEE Première* 1287, 1–4.
- Boulot, S. et D. Boyzon-Fradet (1988). *Les immigrés et l'école : une course d'obstacles. Lectures de chiffres (1973-1987)*. Paris : L'Harmattan/CIEMI.
- Boulot, S. et D. Boyzon-Fradet (1992). La section d'éducation spécialisée, miroir grossissant des inégalités. *Migrants-Formation* 89, 18–31.
- Brinbaum, Y. et H. Cebolla Boado (2007). The school careers of ethnic minority youth in France : Success or disillusion? *Ethnicities* 7(3), 445–474.
- Brinbaum, Y. et A. Kieffer (2005). D'une génération à l'autre, les aspirations éducatives des familles immigrées. ambition et persévérance. *Education et Formations* 72, 53–75.
- Brinbaum, Y. et A. Kieffer (2009). Les scolarités des enfants d'immigrés de la sixième au baccalauréat : différenciation et polarisation des parcours. *Population* 64(3), 561–610.
- Brinbaum, Y., L. Mogueurou, et J.-I. Primon (2012). Les enfants d'immigrés ont des parcours scolaires différenciés selon leur origine migratoire. In *Immigrés et descendants d'immigrés en France*, pp. 43–59. Insee Références.
- Caille, J.-P. (1993). Les élèves en difficulté au début de la scolarité au collège. *Education et Formations* 36, 7–12.
- Caille, J.-P. (2008). Parcours et aspirations scolaires des enfants d'immigrés. *Ville-École-Intégration Diversité* 154, 87–93.
- Caille, J.-P. et F. Rosenwald (2006). Les inégalités de réussite à l'école élémentaire : construction et évolution. In *France, portrait social*, pp. 115–137. INSEE.
- Cebolla Boado, H. (2006). Ethnic disadvantage in the transition from lower to upper secondary education in France. *Mediterranean Journal of Educational Studies* 11(1), 1–29.
- Cebolla Boado, H. (2008a). Del preescolar a las puertas de la universidad. Un análisis de las trayectorias escolares de los estudiantes inmigrantes en Francia. *Revista Internacional de Sociología* 66(51), 79–103.
- Cebolla Boado, H. (2008b). Les enfants d'immigrés progressent-ils plus vite à l'école? Le cas français. *Population* 63(4), 747–765.

- Clerc, P. (1964). Les élèves de nationalité étrangère. *Population* 19(5), 865–872.
- Dustmann, C., S. Machin, et U. Schönberg (2010). Ethnicity and educational achievement in compulsory schooling. *The Economic Journal* 120(546), 272–297.
- Felouzis, G. (2003). La ségrégation ethnique au collège et ses conséquences. *Revue française de sociologie* 44(3), 413–447.
- Ho, D. E., K. Imai, G. King, et E. A. Stuart (2007). Matching as nonparametric preprocessing for reducing model dependence in parametric causal inference. *Political Analysis* 15(3), 199–236.
- Ichou, M. (2013). Différences d'origine et origine des différences : les résultats scolaires des enfants d'émigrés/immigrés en France du début de l'école primaire à la fin du collège. *Revue française de sociologie* 54(1), 5–52.
- Ichou, M. (2014a). *Les origines des inégalités scolaires. Contribution à l'étude des trajectoires scolaires des enfants d'immigrés en France et en Angleterre*. Ph. D. thesis, Sciences Po, Paris. Thèse de doctorat en sociologie.
- Ichou, M. (2014b). Who they were there : Immigrants' educational selectivity and their children's educational attainment. *European sociological review* 30(6), 750–765.
- Ichou, M. et M. Oberti (2014). Le rapport à l'école des familles déclarant une origine immigrée : enquête dans quatre lycées de la banlieue populaire. *Population* 69(4), 617–657.
- Laacher, S. (2005). *L'institution scolaire et ses miracles*. Paris : La Dispute.
- Laacher, S. et A. Lenfant (1997). Réussite au baccalauréat : Français et étrangers en Île-de-France. *Revue européenne de migrations internationales* 13(2), 25–45.
- Lacerda, . d. et L. Ameline (2001). Les élèves de nationalité étrangère dans les premier et second degrés. *VEI Enjeux* 125, 160–186.
- Millet, M. et D. Thin (2005). *Ruptures scolaires. L'école à l'épreuve de la question sociale*. Paris : Presses universitaires de France.
- Palheta, U. (2012). *La domination scolaire. Sociologie de l'enseignement professionnel et de ses publics., Les enfants d'immigrés du collège à l'enseignement professionnel. Le piège du surinvestissement scolaire ?* Paris : Presses Universitaires de France.
- Parameshwaran, M. (2014). Explaining intergenerational variations in english language acquisition and ethnic language attrition. *Ethnic and Racial Studies* 37(1), 27–45.
- Portes, A. et R. Schauffler (1994). Language and the second generation : Bilingualism yesterday and today. *International Migration Review* 28(4), 640–661.
- Santelli, E. (2001). *La mobilité sociale dans l'immigration : itinéraires de réussite des enfants d'origine algérienne*. Toulouse : Presses Universitaires du Mirail.

- Sayad, A. (1977). Les trois "âges" de l'émigration algérienne en France. *Actes de la recherche en sciences sociales* 15(15), 59–79.
- Tribalat, M. (1995). *Faire France : une grande enquête sur les immigrés et leurs enfants*. Paris : La Découverte.
- Vallet, L.-A. et J.-P. Caille (1996a). *Les élèves étrangers ou issus de l'immigration dans l'école et le collège français Une étude d'ensemble.*, Volume 67 of p. 1-153. Les dossiers d'Éducation et Formations.
- Vallet, L.-A. et J.-P. Caille (1996b). Niveau en français et en mathématiques des élèves étrangers ou issus de l'immigration. *Économie et statistique* 293, 137–153.
- Zeroulou, Z. (1988). La réussite scolaire des enfants d'immigrés. L'apport d'une approche en termes de mobilisation. *Revue française de sociologie* 29(3), 447–470.